
OASIS OU LA REVANCHE DES PLOUCS

Benjamin Durand et Nico Prat

OASIS OU LA REVANCHE DES PLOUCS

ESSAI / MUSIQUE

Suivi éditorial Benjamin Fogel et Elise Lépine
Correction d'épreuves Hervé Delouche
Design couverture Lucien de Baixo
Conception graphique intérieure Camille Mansour

ISBN 979-10-96098-42-2
Diffusion / Distribution Pollen

© Playlist Society, 2021
47, rue Voltaire, 92300 Levallois-Perret
www.playlistociety.fr

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays.

 **Playlist Society**

INTRODUCTION 9

PARTIE 1 19

UNE HISTOIRE 21 Les figures paternelles

DE FAMILLE 42 Une guerre fraternelle

49 Fédérer une nation

PARTIE 2 59

UN ENFANT DE LA 61 L'Angleterre de Margaret Thatcher

POLITIQUE ANGLAISE 75 Cool Britannia, l'Angleterre
de Tony Blair

PARTIE 3 87

FUIR SES ORIGINES 89 Les racines irlandaises

POUR MIEUX LES 106 S'extraire de son milieu pour
REVENDIQUER mieux le défendre

114 En finir avec Oasis

CONCLUSION 127

DISCOGRAPHIE 131

Pour Christophe Moracin

INTRODUCTION

Manchester, début des années 2010. Au petit matin, une voiture à la carrosserie fatiguée circule dans les rues de la ville, évitant soigneusement les derniers fêtards. Dans l'autoradio rugit une chanson non mixée, captation live d'un groupe encore débutant, destiné à devenir grand. Au volant, Craig Gill, ancien batteur des Inspiral Carpets, formation originaire d'Oldham, dans la région de Manchester, et gloire éphémère de la scène alternative britannique. Depuis la séparation du groupe en 1995, après cinq albums, Craig Gill s'est reconverti dans le secteur du tourisme culturel. Son business ? Organiser des promenades culturelles, pour les fans de Joy Division, des Stone Roses, des Smiths, de Tony Wilson et son label Factory Records¹... Autant de stars originaires de Manchester, qui y habitent parfois toujours, ayant marqué la ville de leur empreinte. Ici et là, devant une salle, chez un disquaire ou dans un bar, subsistent les traces des passages d'Ian Curtis, de John Squire : des plaques commémoratives, des guitares dédiées, des souvenirs. On se rend au

¹ Label fondé en 1978 par Tony Wilson et Alan Erasmus, maison de Joy Division, New Order, A Certain Ratio, The Durutti Column, Happy Mondays, James et Orchestral Manoeuvres in the Dark.

Free Trade Hall², salle de concert la plus prestigieuse de la ville durant les années 1960 et 1970, au Salford Lads Club, devant lequel les membres des Smiths ont posé pour leurs photos les plus connues. Mais aussi sur le pont Epping Walk, célèbre pour sa photo iconique de Joy Division, ou encore le site du Fac251, club ouvert par le bassiste Peter Hook³, en hommage à Factory Records⁴. Parmi les tours proposés, on trouve bien évidemment un Oasis Tour, de l'aveu même de Craig Gill, le plus demandé, et celui qu'il connaît le mieux.

Les Inspiral Carpets sont entrés dans l'histoire par une porte dérobée. Le leader d'Oasis, Noel Gallagher, a été *roadie*⁵ du groupe de 1989 à 1991, un poste proposé après qu'il eut auditionné, sans succès, pour en devenir le nouveau chanteur. Bien qu'il ne possède pas les compétences requises pour le poste – il est par exemple incapable de monter une batterie – Noel Gallagher est embauché par le groupe, parce que, comme eux, il vient de

2 C'est dans cette salle en 1966 que Bob Dylan se fit traiter de Judas après son passage à la guitare électrique, et qu'en 1976, les Sex Pistols se produisirent devant une quarantaine de personnes, qui auraient, selon la légende, toutes fondé un groupe par la suite.

3 Né en 1956, à Salford, Peter Hook a été le bassiste de Joy Division et de New Order.

4 Le nom reprend la nomenclature de Factory Records, et le club a été ouvert dans le bâtiment de leurs derniers bureaux. L'entrée du club est ornée du même portrait de Tony Wilson qui ornait l'entrée de l'Hacienda, boîte de nuit ouverte par Factory Records dans le centre de Manchester, épicerie de la house music entre 1982 et 1997.

5 Un *roadie* est un employé qui voyage sur la route avec les artistes et groupes de musique lors de leurs tournées, et qui est en charge du transport et de l'installation du matériel, entre autres missions.

Manchester, une ville à l'identité musicale forte, où les musiciens se serrent les coudes. Il a tout à apprendre, et il est avide de découvrir le monde. De retour d'une tournée au Japon aux côtés des Inspiral Carpets, à vingt ans à peine, Noel Gallagher en est convaincu : il veut son propre groupe. Et pourquoi pas, prendre le contrôle de celui de son petit frère, Liam ? Ce dernier, jusqu'à présent davantage intéressé par les filles et les drogues, s'est acoquiné avec les membres d'un groupe du coin, The Rain, qui voulaient se débarrasser de leur chanteur. En les rejoignant pour le remplacer, Liam Gallagher rebaptise le groupe Oasis. Un terme trouvé sur une affiche de tournée des Inspiral Carpets justement, que les frères Gallagher ont dans leur chambre et qui mentionne le *Oasis Leisure Centre* de Swindon comme étape. Paul Arthurs, dit Bonehead, est à la guitare, Paul McGuigan, dit Guigsy, à la basse, Tony McCarroll à la batterie, Liam au chant. L'énergie est là, mais le talent manque encore. Noel Gallagher, agréablement surpris par le potentiel et le charisme de son frère, propose de prendre les choses en main, s'imposant comme guitariste et unique compositeur. Très vite, le quintet devient un habitué des petits clubs de la ville, parmi lesquels le Boardwalk, situé sur Little Peter Street, à la fois salle de concert et studio de répétition. De ces débuts subsistent quelques enregistrements. La voix de Liam est encore mal assurée, le son est particulièrement sale. Mais ces démos attireront petit à petit l'attention des labels et des journalistes. Rien ne laisse néanmoins supposer le succès à venir. Trente ans plus tard, des chansons comme « Wonderwall », « Supernatic », « Whatever » ou « Don't Look Back In Anger » sont devenues des standards, élevés au rang d'hymnes populaires, en-

tonnés lors des Jeux olympiques ou pour honorer la mémoire de victimes d'attentats.

Dans les années 1960, des figures culturelles comme les Beatles ou James Bond ont redonné du prestige à la Grande-Bretagne, affaiblie économiquement et politiquement au lendemain de la guerre. La culture pop rock – des Rolling Stones aux Kinks – a contribué à maintenir à flot l'identité anglaise aux yeux du monde. Une identité qui s'articule autour des classes sociales et des particularismes locaux – le thé, le hooliganisme, les pubs et l'esthétique de l'Union Jack⁶. Trois décennies plus tard, et après dix-huit années de doctrine ultralibérale thatchérienne⁷, l'Angleterre avait besoin de mettre un nouveau coup de projecteur sur sa culture musicale. La pop a longtemps été un domaine culturel où les Britanniques ont dominé, sur le plan artistique comme sur le plan économique, générant d'énormes profits, notamment aux États-Unis. Mais à la fin des années 1980, cela fait un certain temps qu'aucun nouveau groupe ou artiste anglais n'a réussi à s'imposer dans le monde, les *charts* étant dominés par des valeurs établies, comme Dire Straits et Phil Collins. Pire : au début des années 1990, c'est le grunge américain qui s'impose, avec Nirvana, Soundgarden, Pearl Jam et les Smashing Pumpkins. L'industrie du disque de la Perfide Albion trépigne, rêvant de voir la presse branchée mettre en avant des groupes du pays à même d'inverser cette tendance.

⁶ Nom donné au drapeau anglais.

⁷ Margaret Thatcher fut Premier ministre du Royaume-Uni de 1979 à 1990. Conservatrice, sa gouvernance fut marquée par une libéralisation de l'économie fondée sur la privatisation du secteur public.

C'est dans ce contexte que, dans la première moitié des années 1990, de nombreux groupes issus de Grande-Bretagne, en particulier Blur, Suede et Pulp, s'illustrent via une musique pop qui porte un regard sociologique souvent drôle et pertinent sur cette Angleterre paradoxale, qui cherche à concilier son attachement à ses traditions et son attirance pour une culture mondialisée⁸. Mais pour Noel Gallagher, ces groupes n'incarnent pas la culture anglaise et peinent à rivaliser avec le grunge américain, pour lequel il n'a déjà pas beaucoup d'estime : « Suede et Blur pétaient plus haut que leurs culs. Le mouvement grunge se résumait lui à des gars braillant qu'ils veulent bouffer leurs parents. Nous sommes arrivés pour proclamer que si "cow" rime avec "now"⁹, ça devrait faire une bonne chanson. Au final, on s'en branle. "Let's have it"¹⁰, c'était notre mantra. Personne ne faisait ce qu'on faisait. Toutes nos chansons parlaient de quitter Manchester et de finir quelque part au soleil, se droguer et picoler jusqu'à ce que mort s'ensuive¹¹. » Revendiquant un ADN purement anglais, Oasis va tout faire pour remettre le rock britannique, cantonné alors aux pages culturelles ou à la presse spécialisée, en couverture des magazines généralistes.

⁸ Depuis que l'industrie de la pop music existe, s'opère un mouvement de balancier constant entre l'Angleterre et les États-Unis, l'usage de leur langue permettant un déploiement sur les deux continents, et par extension, dans le monde. La France et son langage, peu compréhensible au-delà de ses frontières, ne peut jouer sur le même terrain.

⁹ Respectivement « vache » et « maintenant ».

¹⁰ Traduction possible : « On s'en moque, on est là pour s'amuser. »

¹¹ Andrew Perry, « Britain's Got Talent », Mojo Special Edition Britpop, mai 2009.